

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-7 (septembre 2025)

Mots du Vénérable, Septembre 2025

Le mois d'août est souvent synonyme de repos, de voyages et de moments partagés en famille. Mais, comme chaque année, même en plein cœur de l'été, notre atelier n'a pas manqué de se retrouver pour entretenir la flamme qui nous unit. Fidèles à la tradition, nous avons conduit une seule tenue au grade d'apprenti, une pause symbolique au milieu des vacances, mais ô combien nécessaire pour ne pas rompre le fil de notre engagement maçonnique.

Ce mois-ci, l'un des moments les plus marquants fut sans doute la cérémonie en hommage à notre regretté frère Fritz Neff. Dans une atmosphère solennelle et fraternelle, nous avons célébré sa vie, rappelant les traces lumineuses qu'il a laissées dans nos cœurs et dans nos colonnes. Ce fut une cérémonie bien charpentée, pleine de dignité, où l'émotion se mêlait au sentiment de gratitude pour tout ce qu'il a apporté à notre loge.

Août fut aussi placé sous le signe de l'avenir. Nous avons eu l'occasion de visiter le bâtiment que nous aspirons à acquérir pour installer notre temple. Cette visite fut un moment d'enthousiasme et d'espérance. Les frères se sont projetés dans cet espace, ils ont imaginé nos travaux futurs entre ces murs, la rencontre fut une source d'inspiration et d'énergie collective.

Au bâtiment où nous occupons encore, nous avons entamé des réparations au troisième étage, signe que nous sommes prêts à faire le déplacement et que l'icône de Bowdoin St que nous avons occupé depuis plusieurs décades se prépare à être inscrite dans les annales de l'histoire passée de Frères Réunis.

La fraternité ne s'est pas limitée aux murs du temple. Nous avons, comme il se doit, répondu présent lorsqu'un frère s'est trouvé en détresse. Par des gestes concrets, nous avons manifesté cette solidarité qui n'est pas qu'un mot, mais l'essence même de notre démarche maçonnique.

Enfin, le mois s'est conclu par une tenue au grade de compagnon. Ce fut l'occasion d'accompagner nos frères dans leur progression, de les "mettre à leur niveau" et de leur rappeler que chaque étape franchie est une nouvelle ouverture vers la lumière.

Ainsi, entre mémoire, solidarité et espoir, le mois d'août 2025 fut un temps de fraternité vivante, même au cœur de la saison estivale.

Wilce Mascary
Vénérable Maître

Faut-il aimer l'autre plus que soi-même ?

Aimer plus que soi-même : voilà une tentation aussi noble en apparence que dangereuse en profondeur. Ce geste, souvent célébré comme le sommet du don de soi, peut pourtant dissimuler une dynamique insidieuse de dépossession. Dans une époque marquée par la précarité des liens et la volatilité des engagements, il arrive que l'amour devienne une quête fébrile, un espoir silencieux projeté sur un être distant. L'attente devient offrande, le silence devient supplication, et l'on s'épuise à croire qu'un jour, l'intensité de notre amour fera naître chez l'autre un élan réciproque. Pourtant, aimer sans retour, sans limite, revient souvent à se nier. Ce n'est plus une rencontre, mais une forme douce et sourde d'oubli de soi.

La psychologie affective nous enseigne qu'un lien déséquilibré érode progressivement l'identité. Lorsque l'un donne toujours plus qu'il ne reçoit, lorsqu'il s'efface pour espérer être reconnu, c'est le noyau même du moi "ce centre de gravité intérieure" qui s'affaiblit. Freud l'a souligné : un amour sans mesure devient symptôme, tentative de pansement sur des blessures anciennes. Et lorsqu'on confond générosité avec dépendance affective, on s'expose à l'indifférence comme à un poison lent. Simone de Beauvoir, dans sa lecture des mécanismes sociaux, a montré comment la culture du sacrifice amoureux, loin d'être un idéal moral, constitue souvent une forme intériorisée d'asservissement. Aimer véritablement ne signifie pas se fondre dans l'autre, mais demeurer debout à ses côtés, sans renoncer à sa propre lumière. Un lien affectif sain repose sur la réciprocité, le dialogue sincère, la reconnaissance mutuelle. Loin d'être un simple élan du cœur, aimer relève d'un art exigeant, celui de conjuguer tendresse et discernement. Il ne suffit pas d'aimer fort : encore faut-il aimer juste. Lorsque l'on persiste à offrir sans retour, à s'accrocher à des silences, à interpréter l'absence comme une énigme à résoudre, on nourrit une illusion qui consume. Le véritable amour commence par l'estime de soi. Il suppose la capacité à nommer ses besoins, à poser des limites, à discerner le manque de réciprocité sans s'en accuser. Accepter des miettes d'attention n'est pas preuve de patience, mais signe d'une soif mal orientée.

Ainsi, face à un attachement unilatéral, il devient vital de réévaluer la relation. Continuer d'aimer au détriment de son intégrité revient à troquer sa voix contre une attente vaine. Or aucune relation véritable ne peut se bâtir sur l'effacement de l'un des deux. Se

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-7 (septembre 2025)

retirer d'un lien qui ne nourrit plus, ce n'est pas fuir, c'est choisir de se protéger. C'est un acte d'estime, un refus de l'avilissement sentimental. Là où l'amour devient supplication, le respect de soi doit redevenir boussole. Aimer ne devrait jamais conduire à se trahir. Refuser de quémander n'est pas un repli, mais un éveil. L'amour lucide ne se construit ni dans la tiédeur, ni dans la soumission. Ancré dans la conscience de soi, il embrasse la relation sans s'y dissoudre. Loin des élans aveugles, ce type d'amour cultive la présence sans effacement, l'ouverture sans abdication, la tendresse sans abandon de l'estime. Chaque geste envers l'autre émane d'un centre demeuré intact, d'un lieu intérieur qui refuse la dilution. Aucune clarté n'est plus apaisante que celle née de la capacité à donner sans se perdre. Là réside la maturité affective : dans cette façon d'aimer sans quémander, de s'engager sans s'abolir, de partager sans renoncer à sa verticalité. Aimer pleinement ne signifie pas s'oublier, mais rayonner en harmonie, en gardant vivante la part de soi qui sait poser des limites, dire non au silence, et rester fidèle à sa lumière.

JACKSON PANTALEON

Touche de la rédaction

Notre mensuel se veut être un espace d'expression libre, fraternel et constructif. Il n'est pas simplement une vitrine des activités de notre loge, mais une plateforme vivante où chaque Frère peut partager ses réflexions, ses inspirations, ses expériences et ses questionnements.

Du poil de la bête, le magazine prend le large. Ceci grâce aux efforts constants de nos contributeurs et, principalement, à l'attention soutenue que porte l'architecte de ce projet à la perfection de chaque numéro, en l'occurrence le Vénérable Wilce Mascary. Nous croyons fermement que la diversité de pensée nourrit notre engagement maçonnique et renforce les liens qui nous unissent. Ainsi, nous invitons tous les Frères à s'approprier de cette revue, à y contribuer régulièrement et à la considérer comme un miroir de notre vie en loge.

La rédaction fait appel à votre générosité pour supporter les coûts de production et assurer la pérennité du mensuel. Que chaque mot écrit soit porteur de lumière, d'élévation et de vérité ! **Cette périodique est la vôtre. Faites-la vivre avec cœur et sincérité !**

Patrick André et la fiscalité de l'illusion : quand la diaspora devient le paravent d'un État prédateur.

La lecture de l'article de Patrick André dans Ayibopost ne suscite pas seulement la surprise, mais une indignation intellectuelle profonde. Car il ne s'agit pas d'un simple désaccord sur la technique fiscale : c'est une faute de raisonnement, une confusion conceptuelle grave qui mérite d'être exposée. Assimiler les transferts de la diaspora à une base fiscale destinée à financer la guerre contre les gangs, c'est commettre une double erreur : d'une part, une erreur économique, car ces flux ne sont pas des revenus publics mais des allocations domestiques privées ; d'autre part, une erreur juridique, car aucune doctrine fiscale internationale, ni l'OCDE, ni le FMI, ni la Banque mondiale, ne reconnaît une telle ponction comme légitime. Ainsi, ce qui est présenté comme une stratégie de sauvetage national n'est rien d'autre qu'une fiscalité de l'illusion, une extorsion légalisée sous couvert de patriotisme.

Or, l'histoire récente d'Haïti interdit de telles approximations. Depuis trente ans, aucun fonds public, aucune aide internationale, aucun prélèvement obligatoire n'a échappé au cycle de la corruption. Les 4.5 milliards USD de PetroCaribe, supposés transformer le pays en chantier de développement, se sont dissous en surfacturations, contrats fictifs et villas privées. Les milliards promis après le séisme de 2010 ont disparu dans les méandres de la CIRH, laissant derrière eux des camps précaires et non des logements sociaux. Même le prélèvement de 1,50 \$ par transfert, instauré sous prétexte d'éducation, s'est mué en fantôme budgétaire : aucune traçabilité, aucun audit, aucune reddition de comptes. Par conséquent, affirmer que la solution réside dans un nouveau prélèvement, c'est mépriser la mémoire collective et nier les leçons de l'histoire récente.

Comparer cette proposition à l'inefficacité de l'aide internationale relève d'une rhétorique paresseuse. Car si l'aide étrangère est effectivement pervertie par des lourdeurs administratives et des retours financiers vers les bailleurs, la solution ne consiste pas à substituer une extorsion interne à une défaillance externe. En réalité, la seule issue intellectuellement défendable est de reconstruire la chaîne d'imputabilité : auditer les prélèvements passés, sanctionner les responsables, saisir les biens mal acquis, et créer un mécanisme budgétaire transparent où la diaspora aurait un droit de regard effectif. Tout autre discours ne fait

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-7 (septembre 2025)

que transformer la critique légitime de l'international en légitimation de la prédation nationale.

Dès lors, l'argument "le nerf de la guerre, c'est l'argent" n'est qu'un paravent. L'argent existe déjà, et l'État haïtien l'a prouvé en pactisant financièrement avec les gangs. Les massacres de La Saline, de Bel-Air et de Cité Soleil n'ont pas seulement révélé la violence des groupes armés : ils ont mis en lumière la complicité des élites politiques qui, au lieu de financer la police et la justice, ont choisi de financer le crime comme outil de pouvoir. Si des ressources sont mobilisables pour stabiliser la criminalité, c'est donc que le problème n'est pas la rareté des moyens, mais la perversité des usages. Le véritable déficit n'est pas budgétaire mais moral et institutionnel.

En matière de comparaison internationale, l'erreur de Patrick André devient encore plus criante. Le Mexique, qui reçoit plus de 60 milliards USD de remises par an, n'a jamais instauré de taxe obligatoire sur ces flux, préférant créer des programmes d'investissement volontaire, où la diaspora choisit de cofinancer des écoles, des hôpitaux ou des infrastructures locales. Les Philippines, autre grand bénéficiaire de remises, ont mis en place des mécanismes d'obligations d'État spécialement destinés à la diaspora, mais toujours sur une base volontaire et transparente. Ainsi, l'idée de transformer les transferts haïtiens en impôt obligatoire ne correspond à aucune pratique internationale reconnue : elle illustre plutôt la singularité d'un État prédateur, prêt à transformer la poche des pauvres en substitut à la réforme structurelle.

En définitive, la proposition de Patrick André ne révèle pas un projet patriotique, mais un effondrement intellectuel. Elle repose sur une confusion volontaire, une occultation de l'histoire et une abdication devant la corruption. La diaspora n'est pas une vache à lait : elle est le dernier pilier économique, le dernier capital humain et moral d'une nation en décomposition. La véritable tâche de l'État haïtien n'est pas de pressurer davantage cette solidarité, mais de démanteler le système de prédation qui transforme chaque taxe en rente privée et chaque promesse publique en imposture nationale.

Monsieur André, ce n'est pas à la diaspora de financer l'échec d'un État qui pactise avec les gangs. C'est à l'État, enfin, de retrouver sa souveraineté sur les finances publiques, de restituer les milliards volés, et de prouver, avant toute nouvelle taxe, qu'il est capable de gérer un seul dollar sans le convertir en fortune personnelle. Tant que cette démonstration n'est pas

faite, votre proposition restera non seulement inacceptable, mais indigne d'une pensée intellectuelle sérieuse.

JACKSON PANTALEON

Les Tabliers sans Maçons. La Forme en Majesté, le Fond en Exil

Par le Frère Lafontaine Orvild

Dans le silence du Temple, là où la parole se fait rare et le regard se tourne vers l'intérieur, chaque objet, chaque geste, chaque mot porte une charge symbolique. Le tablier, en particulier, est l'un des emblèmes les plus puissants de notre Ordre : il est à la fois protection et engagement, mémoire et promesse, signe de travail et appel à la transformation. Récemment, alors que je menais des recherches en vue de préparer une présentation destinée aux Apprentis, je suis tombé sur l'expression intrigante : « Les Tabliers sans Maçons ». Depuis ce moment, cette formule ne cesse de résonner en moi, éveillant une série de questionnements sur sa portée symbolique et sa signification profonde. J'ai donc choisi de consacrer cette colonne à une tentative de réflexion sur le sens que l'on peut lui attribuer dans notre démarche initiatique.

À mon sens, cette expression agit comme une mise en garde symbolique, une interpellation sur l'état de nos institutions, mais aussi sur la nature de nos engagements personnels. Elle évoque une fracture entre l'apparence et l'essence, entre le symbole et l'action, entre le rituel et la réalité vécue. Dans le langage maçonnique, le tablier est bien plus qu'un simple ornement : il est le signe visible du travail accompli, de l'initiation vécue, du cheminement intérieur. Il témoigne du passage par les épreuves, du labeur sur la pierre brute, et de la volonté de progresser sur le chemin de la lumière.

Mais que reste-t-il lorsque le tablier est porté sans que le Maçon ne soit véritablement à l'œuvre ? Lorsque le symbole est exhibé sans que le sens soit incarné ? Cette question, à la fois simple et vertigineuse, nous invite à une introspection sincère sur notre propre posture dans l'Ordre. Sommes-nous des porteurs de tablier ou des bâtisseurs du Temple ? Sommes-nous dans la répétition des formes ou dans la quête du fond ?

Cette image traduit une pathologie contemporaine : celle d'une obsolescence du fondement, masquée par la persistance de la forme. Le

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-7 (septembre 2025)

tablier devient alors un simulacre, un costume vidé de sa substance, porté par des Frères qui ont oublié ou jamais intégré la signification profonde de leur engagement. Les grades, les titres, les rituels, les discours, les organigrammes ne sont plus les reflets d'un cheminement initiatique, mais les accessoires d'une représentation sociale. Le Temple devient théâtre, et le Maçon, figurant.

Le Maçon véritable est celui qui taille sa pierre, qui œuvre dans le silence, qui cherche la lumière et transmet avec humilité. Il est porteur de sens, artisan de la transformation, gardien du feu sacré. À l'inverse, le porteur de tablier sans travail intérieur incarne la dérive : il parle sans construire, il répète sans comprendre, il siège sans œuvrer. Cette dissociation entre le symbole et l'action engendre une crise de légitimité, une perte de confiance, une érosion du lien initiatique.

Dans nos ateliers comme dans la société, cette dérive se manifeste par une inflation des apparences : titres sans mérite, rites sans intériorité, discours sans vérité. La transmission devient mécanique, la quête se mue en dogme, et l'engagement se réduit à une posture. Le Temple, lieu de construction et de régénération, risque alors de devenir une coquille vide, incapable de répondre aux défis du monde profane.

Les causes sont multiples : la recherche du prestige, la peur du changement, l'oubli des fondements, la tentation de l'immédiat. Dans une époque dominée par l'image et la communication, il est facile de confondre visibilité et valeur, reconnaissance et réalisation. Mais la Maçonnerie, dans son essence, appelle à l'authenticité, à la rigueur, à la fidélité au travail sur soi et au service du collectif.

« Les Tabliers sans Maçons » est une métaphore puissante, un appel à la vigilance et à la réintégration du sens dans nos pratiques. Elle nous invite à nous interroger : sommes-nous encore des bâtisseurs ? Portons-nous le tablier comme signe de notre engagement réel, ou comme parure vide ? La pérennité de l'Ordre, comme celle de toute institution fondée sur des valeurs, dépend de notre capacité à faire vivre l'esprit du Maçon derrière chaque symbole. Il ne suffit pas de porter le tablier : il faut mériter de le porter.

Les Ressources de la Loge

La Respectable loge Frères Réunis regorge de talents pour vous offrir des services professionnels hors du commun avec une satisfaction garantie. La loge se fait le devoir de vous introduire à des services que vous

n'aurez pas besoin de chercher ailleurs. Les services suivants sont disponibles:

- 1- **Frère Barnabé Jérémie** : Construction, Aménagement, Réparation de toutes sortes en maçonnerie et en charpenterie.
- 2- **Vén. Maître Wilce Mascary** pour les services immobilier (Real Estate), achats et ventes de maisons.
- 3- **Frère John H. Miller** pour les services d'immigration, taxes et de notariat public.
- 4- **Les frères Presly et Presner Nelson** pour les services de transportation.
- 5- **Frère Jean Kerly Fanfan** pour les services de suppression de déchets (Trash removal).
- 6- **Frère André Rigaud** pour les services de plomberie.
- 7- **Frères S. Marcelin, A. Jean-Pierre et A. Moïse** pour les services de décoration et d'animation.
- 8- **Frère Jean A. Joassaint** pour les services de panneaux solaires (Énergie alternative)
- 9- **Frère L. Orvild** pour les services d'immigration, de traduction et de documents notariés.

Les Frères célébrant leur anniversaire au mois de Septembre (F. M. Aubourg)

1) Ralph Frank	2
2) Alix Jerome	4
3) Albert Moïse	8
4) Janel Louisville	8
5) Bernard Beaubrun	11
6) Dominique Ismeus	12
7) Dieufort Moleus	13
8) Rocher Donatin.	20
9) Louis D. Jeudi	25
10) Joseph Isaac Genty	26
11) Jean Kerly Fanfan	27
12) Jeffrey René André	28
13) Raynold Menard	29
14) John Remy	30

Vous souhaitez contribuer, proposer un article ou soutenir la production du Magazine ?

✉ Écrivez-nous :

barnabejeremie40@gmail.com

lafont109@gmail.com

☎ Appelez-nous :

(617) 459-8791 / (941) 348-4286